

la base & le fondement de vôtre sûreté & de vôtre repos; c'est cette union qu'ils tâchent de détruire aujourd'hui. Ils vous ont vu rejeter toutes les propositions qui pouvoient vous engager dans la guerre générale, ils tâchent de vous aggraver les uns contre les autres; ils veulent vous exciter à vous déchirer par des guerres intestines.

Le Roi m'ordonne de vous représenter qu'il apprend avec déplaisir, que vous êtes en danger de voir vôtre heureux repos interrompu par les différens qui sont survenus entre vous. Sa Majesté veut que je vous représente tous les malheurs que la moindre rupture pourroit attirer à vôtre Patrie. Le Roi s'offre de contribuer, par tout ce qui peut dépendre de lui, à resserrer encore s'il est possible, les nœuds de vôtre parfaite intelligence; mais je me fiats que vous n'aurez besoin que de vous mêmes pour confondre l'espérance de ceux qui regardent vôtre désunion comme un avantage dont ils peuvent profiter. Vous avez trop bien senti jusques à présent, combien il vous est utile de suivre l'exemple de vos Ancêtres, pour vouloir aujourd'hui vous écarter de leurs sages maximes; & vous vous souvenez sans doute, que tous les différens survenus entre eux, ont été toujours terminés à l'amiable, ou par la médiation de leurs Alliez qui souhaitoient avec autant d'ardeur de contribuer à maintenir le repos & la liberté du L. C. H. qu'il lui est avantageux de se conserver ce repos & cette liberté.

Il ne me reste donc, M. S. qu'à vous faire remarquer combien les sentimens qu'ont pour vous les deux Couronnes de France & d'Espagne, sont différens de ceux de vos autres Alliez. Ils font tout leur possible pour vous